

ÉPOPÉE DE GILGAMESH ET MAHÂBHÂRATA

GILGAMESH ET NAKECITAS

par Dominique Navarre

L'épopée de Gilgamesh et le *Mahâbhârata* offrent plusieurs points de comparaison, qui se continuent notamment avec la mort d'Enkidu. Nous sommes en présence de deux descensus ad inferos plus proches de rituels initiatiques que de véritables décès des héros intéressés. A cet égard, le jeu certainement rituel auquel se livrent Gilgamesh et Enkidu est parfaitement comparable à l'offrande complète du brahmane officiant qui offre tous ses biens, lui-même, ses enfants qui participent avec lui au sacrifice. L'épopée connaît deux récits de la mort de ce héros : dans le premier récit, la mort est décidée par les dieux en représailles des "méfaits" d'Enkidu : la mort de Humbaba, à laquelle Enkidu a poussé Gilgamesh devenu hésitant au moment décisif et la mort du taureau céleste qui aurait dû ravager le territoire et la ville d'Uruk en punition du langage direct et pertinent de Gilgamesh, mais qui a outragé et assombri la déesse Ishtar. Le second récit ne vise pas expressément la mort mais plutôt une descente d'Enkidu aux enfers, dans le monde souterrain des morts, pour aller rechercher boule et maillet magiques que Gilgamesh y aurait laissé tomber imprudemment. Ce second récit peut se résumer en quelques épisodes rapides :

Gilgamesh pleure les deux instruments magiques perdus et Enkidu se propose de les lui rapporter des enfers. Avant de descendre dans le monde souterrain, Gilgamesh donne à son ami de nombreux conseils sur le comportement qu'il devra avoir pour en remonter sans encombre. Enkidu descend dans le monde d'en bas, mais n'applique aucun des conseils donnés et ne peut remonter des enfers. Gilgamesh pleure encore et va prier trois dieux pour obtenir que son ami Enkidu remonte et, finalement, seule son ombre sera admise à monter jusqu'à lui. Cette dernière proposition exaucée, l'ombre d'Enkidu vient auprès de Gilgamesh qui lui pose de nombreuses questions sur la situation des différents morts, guerriers, hommes, femmes et enfants descendus dans le monde infernal de Nergal et Ereshkigal.

Le *Mahâbhârata* raconte de son côté l'histoire de Nakicetas, qui est envoyé auprès de Yama, le dieu des morts. Un rapide résumé permet de voir combien les deux récits sont proches :

Nakicetas est un brahmane, fils d'Uddalaki. Ce dernier lui a demandé d'être son assistant dans un sacrifice et lui dit qu'absorbé par la lecture des écritures, il a oublié près de l'eau, le combustible, l'herbe sacrificielle, les fleurs et la cruche. Nakicetas y va et ne trouve pas les objets demandés car la rivière les avait submergés. Uddalaki, son père, tourmenté par l'effort, la faim et la soif le maudit en lui disant va voir Yama. Le voyant tombé, Uddalaki est saisi d'angoisse et verse de nombreuses larmes sur son fils qu'il presse sur son sein.

Nakicetas frémit et son père l'interroge. Yama le recevant lui a dit qu'il n'était pas mort et qu'il pouvait choisir ce qu'il voulait avant de s'en retourner. Yama faisant monter Nakicetas sur son char lui fait alors visiter les mondes des hommes saints en lui expliquant le sort de ceux qui ont donné des vaches, ceux qui ont des vaches et ceux qui n'en ont pas. Après avoir effectué sa visite et avoir reçu les enseignements, Yama a congédié Nakicetas qui se retrouve aux pieds de son père.

Ce simple énoncé montre amplement les parallèles.

Des objets perdus

Les deux récits commencent par la perte d'objets. L'épopée nous les montre et en parle, le Mahâbhârata les sous-entend comme instruments nécessaires à la réussite du sacrifice.

Instrumentes magiques et religieux perdus

Gilgamesh perd son cerceau et sa baguette magiques. Les tablettes de Sumer parlent selon les traductions d'une boule et d'un maillet dont l'usage répond certainement à un but religieux et le jeu avec boule et maillet sumérien se comparerait peut-être au jeu de pelote des anciens Mayas ou Aztèques. Un tel jeu devait avoir une fonction religieuse que nous cernons mal. La traduction baguette et cerceau répond au même souci et la précision "magique" a pour but de bien délimiter le rôle de ces objets qui n'ont pas une simple fonction profane de jeu pour le seul délasserment. Le *Mahâbhârata* nous propose des objets à but religieux dont l'usage est nécessaire pour une réalisation correcte du sacrifice : combustible pour le feu, herbe sacrificielle, fleurs et cruche d'eau, tous objets dont les brahmanes usent pour leurs cérémonies. Les divers jeux de dés présentés dans le *Mahâbhârata* n'ont pas cette connotation rituelle ou magique : ils sont des délasserment humains.

Objets nécessaires au rituel sacrificiel ou magiques qui permettent de réaliser un rituel que nous ne comprenons pas : ils sont perdus. Le cerceau et la baguette magiques tombent dans le monde souterrain. La rivière indienne qui a débordé a emporté les objets qui étaient restés trop près de l'eau sur la rive. Le jeu de la boule et du maillet semble, d'après les tablettes sumériennes, donner lieu à un usage abusif de la part de Gilgamesh. Il se servirait de sa force pour obliger les autres à se plier sous lui, car le gagnant – pense-t-on - se mettait à califourchon sur celui qui avait perdu le coup précédent et le jeu continuerait ainsi, le tenant du maillet chevauchant le perdant du coup comme un joueur de polo sur son cheval, jusqu'au coup suivant. Bien que, dans l'épopée, Gilgamesh n'apparaissent autrement qu'un homme de taille ordinaire, certains textes laissent entendre qu'il serait un géant, un géant qui écraserait tous les perdants ! Le cerceau et la baguette magiques ont un usage peu décrit et qui ne nous laisse pas comprendre ni le jeu, tel qu'il est mentionné dans les tablettes sumériennes, ni les besoins que couvrirait ce rituel magique, liturgique ou autre, ni ses éventuels rapports avec le

monde des *morts ou celui d'Ishtar*.¹ Quoi qu'il en soit, boule et maillet ou bien cerceau et baguette tombent par terre et ne sont plus retrouvés malgré les recherches. Disparition ou chute sur le sol sont assimilées à une chute dans le monde souterrain. Nous retrouvons cette conception encore dans de nombreux pays, où, par exemple, les aliments qui tombent par terre, ne se ramassent pas car ils appartiennent aux mânes des défunts. Les objets de l'épopée sont à récupérer avec les mains ou même avec les pieds. Ils sont tombés à terre mais ne réapparaissent pas et il faut les ramasser avec les mains ou les pieds, avec une partie du corps humain. Ou bien encore, ils sont à terre et ne peuvent être récupérés que d'une certaine façon, avec les mains et les pieds, de sorte qu'ils sont réputés descendus dans le monde souterrain, s'ils ne sont pas correctement ramassés. Nous pouvons nous représenter cette situation avec le jeu de marelle, où l'on passe de l'enfer au ciel en faisant avancer le palet, la boule de l'épopée, ou ce qui en tient lieu, avec les pieds. Un mauvais coup peut donc envoyer l'objet dans l'enfer, c'est-à-dire le monde souterrain. Il ne paraît ni possible, ni pensable de faire appel à un outil quelconque pour les repêcher non pas dessous terre, mais dans le monde souterrain du jeu ou du rituel. Si la boule et le maillet sont tombés dans la case enfer, ils ne peuvent être récupérés que la partie finie. On peut imaginer qu'Enkidu, royalement vêtu, descende (traverse le jeu à pied pour aller) dans la case enfer en rapporter les objets tombés par terre et permettre ainsi au perdant de terminer honorablement la partie. Les objets composant le matériel sacrificiel indien appellent beaucoup moins de remarques, tant leur simplicité est grande. Si cerceau et baguette magiques sont tombés ou sont parvenus sur la case infernale, et nous ignorons quel endroit il faut véritablement considérer, le monde souterrain devient une image de la perte d'objet disparus du sol sur lequel ils servaient au jeu ou à toute autre activité culturelle. Les instruments du rituel sacrificiel indien étaient posés près de la rivière en attendant qu'ils servent aux fonctions du sacrifice pour lesquelles le prêtre et son assistant les avaient apportés. Il fallait remplir la cruche d'eau et c'est pourquoi, ils étaient déposés près de la rivière. La crue ou une vague les a submergés et les a fait disparaître dans l'eau. La perte de l'épopée est due à un mauvais coup, tandis que celle du *Mahâbhârata* dépendait plus d'un événement extérieur, le débordement de l'eau de la rivière, et de leur abandon momentané trop près du bord de l'eau où les objets ont glissé.

Les conséquences de la perte

Les conséquences sont différentes selon les deux récits mais emportent un résultat du même ordre : la descente aux enfers ou dans le monde souterrain. La perte sumérienne oblige à chercher les objets dans le monde souterrain ou infernal. Mais les deux divinités sumériennes et akkadiennes du monde des morts, Nergal et Ereshkigal, n'ont pas réclamé la vie de celui qui y descend. Il s'agit du monde souterrain, car les objets sont perdus sur le sol dans la mauvaise case ou sous le sol et les mains et les pieds n'ont pas permis de les rattraper

¹ *Nergal, dieu du monde souterrain avec Ereshkigal, est fils d'Ishtar. Tammuz devient le parèdre d'Ishtar dans le monde souterrain et, pour en remonter et revenir au monde des vivants, il porte avec lui baguette et cerceau.*

car la case était trop grande pour que les mains et les pieds attrapent ou projettent les objets de façon à les récupérer. Enkidu met donc les pieds dans la case des enfers et descend au monde souterrain en marchant sur la case infernale, si l'image du jeu de marelle est bonne. Quant au Mahâbhârata, il met en scène une de ces multiples colères de brahmane, colères dont la malédiction prononcée ne peut pas ne pas avoir effet. La malédiction est prononcée malencontreusement contre le fils de l'officiant qui avait oublié ses ustensiles de sacrifice sur le bord de la berge et le courant les a avait submergés. Sa malédiction : 'Va voir Yama' emporte le fils et assistant dans le monde des morts.

Autant le sol sumérien et akkadien aurait dû livrer les deux objets qui sont tombés par terre et qui n'y ont pas été récupérés, autant l'eau de la rivière ne permettra pas de retrouver les ustensiles du sacrifice, emportés qu'ils ont été par le courant. L'eau indienne s'assimile au monde souterrain de même que le jeu sumérien emporte une démarche vers le monde souterrain. Chez les Indiens qui ont colligé les récits du *Mahâbhârata*, l'eau était personnifiée par une rivière, la Sarasvatî dont la particularité est de s'être envasée, ensablée ou de couler désormais sous terre ; elle appartient désormais au monde souterrain. C'est sur la rive de la Sarasvatî qu'on peut imaginer que les objets noyés ont été déposés. Les deux visions sont proches pour des raisons différentes mais qui répondent aux préoccupations et aux descriptions propres à chaque peuple. L'enterrement est pratiqué à Sumer et à Akkad, tandis que beaucoup de formules, dont la crémation, sont appliquées aux Indes, sans qu'il y ait de mise du corps en terre. Le monde souterrain n'y est pas le monde des morts, ou plutôt des seuls morts.

Deux vivants qui descendent au monde des morts

Les mythologies nous montrent de multiples vivants qui descendent au monde des morts. Il y a les dieux, il y a les humains qui vont rechercher l'un des leurs. Rarement le monde des morts restitue ceux qui sont descendus chez lui. La plupart des mythes concluent des arrangements qui organisent en faveur de l'être à faire remonter une période pendant laquelle il vivra parmi les monde des vivants et une période pendant laquelle il séjournera au royaume souterrain de la mort. L'explication de ces divers mythes reposent plus sur l'apparition ou la disparition de constellations que sur la végétation qui parfois serait bien en avance à s'en tenir aux répartitions temporelles données. Le *Mahâbhârata* comme l'épopée de Gilgamesh fait descendre ses personnages dans le monde d'en dessous, l'un expressément puisqu'il part rechercher les objets dans le monde souterrain, l'autre parce que le dieu invoqué, Yama, est celui qui domine les morts et que le royaume de Yama est plutôt souterrain. Ce sont bien deux vivants qui descendent. Enkidu n'est pas réclamé par les dieux du monde des morts – comme nous le verrons plus loin – il s'est proposé d'aller rechercher les objets disparus et Gilgamesh lui prodigue force conseils sur le comportement à tenir dans

le domaine de Nergal et d'Ereshkigal pour en revenir, vivant, sain et sauf, et ne pas y rester définitivement. Nakicetas est maudit par son père qui l'envoie chez Yama, mais son père ne le tue pas. Nakicetas ne meurt pas, il part au domaine des morts, chez Yama. L'absence de mort est parfaitement notée dans le récit indien puisque le dieu renvoie le jeune homme qui n'a pas été encore appelé dans son royaume. Enkidu ne meurt pas plus et c'est bien le héros vivant qui descend dans ce monde sombre.

Les conseils akkadiens et sumériens

Le terme enfer doit être compris dans son sens latin de “*inferni*” c'est-à-dire monde souterrain, monde inférieur, monde d'en dessous. Il ne représente, quant au mot employé, aucune connotation défavorable : c'est le séjour des morts, de tous les morts.

Avant de l'envoyer chercher les objets perdus, Gilgamesh donne à son ami Enkidu de multiples conseils pour que le monde inférieur ne le garde pas : pas d'habits propres, pas de parfum, pas de sandales qui fassent du bruit en marchant, pas d'embrassade de l'épouse ou de l'enfant chéris, pas de coups sur l'épouse ou l'enfant détestés, pas de coups donnés ni avec le bâton de jet ou javelot, ni avec la massue, sinon les morts entoureraient le vivant, l'enfer se plaindrait et il ne serait plus possible de remonter dans le monde des vivants. La vie des morts est une vie terne, sans bruit, sans odeur, sans éclat, sans mouvement, pour résumer poussiéreuse. Le bruit, le mouvement, l'éclat de la lumière ou l'odeur du parfum sont contraires à l'ordre de ce royaume. Il faut se reporter à la recherche que Namtar, portier d'Ereshkigal, effectue au séjour des dieux quand il va chercher au ciel la part du repas des dieux qui revient à Ereshkigal,² pour comprendre l'importance de ces conseils : Ereshkigal se plaint que son royaume est sombre, terne, sans couleur, sans saveur, sans mouvement.

L'épopée de Gilgamesh, en envoyant Enkidu dans le monde souterrain pour en rapporter les objets magiques, se réfère implicitement et apparemment à un autre mythe assez connu : la descente d'Ishtar aux enfers. Mais la descente d'Ishtar ne se présente pas sur le même mode. Dans le mythe sumérien de la descente d'Inanna, correspondante sumérienne d'Ishtar, la déesse prend elle-même l'initiative de la descente au royaume de sa sœur aînée Ereshkigal, mais elle envoie sa servante pleurer auprès d'Enki pour que le père des dieux ne la laisse pas périr dans le monde d'en bas. Le mythe akkadien fait d'Ishtar la fille de Sîn, le dieu Lune. Mais, Ereshkigal a peur de ce que sa sœur s'est proposé de faire dans son royaume souterrain et à Namtar, le portier des enfers, du monde souterrain, elle donne l'ordre d'appliquer, à la lettre, à sa sœur la règle de l'enfer. Namtar attend donc Ishtar à chacune des sept portes du séjour souterrain et obéit aux ordres de sa maîtresse :

² Cf. le mythe de Nergal et Ereshkigal : **Bottéro et Kramer**, *Quand les dieux faisaient l'homme*, Paris, 2003, NRF.

*Va lui ouvrir la porte, gardien, [Namtar]
Et traite-la selon la règle antique de l'enfer (...)
Le gardien s'en fut donc et lui ouvrit la première porte :
Entre Madame, (lui dit-il) Kutû [Ereshkigal] se réjouit de t'accueillir ! (...)
L'introduisant alors par la première porte, il lui ôta
et confisqua la grande couronne de sa tête.
Pourquoi (dit-elle), ô gardien, emportes-tu la grande couronne de ma tête ?
Entre Madame, telle est la règle posée en enfer.
(Bottéro et Kramer, Quand les dieux faisaient l'homme p 321)*

De la sorte, à chaque porte, le portier lui enlève une partie de ses ornements en lui disant "telle est la règle posée ou les lois de l'enfer." Ishtar perd, par objets divins interposés, tout ce qui fait sa divinité et se retrouve comme un mortel qui serait descendu au royaume des morts, au plus grand plaisir de la maîtresse des lieux, Ereshkigal qui trouve joie à ravalier sa sœur au rang d'un mortel. Ishtar qui a voulu descendre n'est allé chercher aucun conseil. Ceux que Gilgamesh prodigue à Enkidu correspondraient plutôt à ceux donnés par Ea à Adapa qui a brisé les ailes du vent parce que le navire dans lequel il pêchait a été retourné par le vent et que l'homme a fait naufrage. Le sage Adapa, dans sa colère a brisé les ailes du vent en le maudissant et, dès lors, le vent cesse de souffler. Anu se rend compte que le vent ne souffle plus depuis huit jours, en cherche le motif et, ayant fait enquêter, décide de convoquer Adapa devant lui. Mais Ea donne à ce sage humain - irascible comme un brahmane et dont la malédiction a effet comme celle d'un brahmane - des conseils avant de se rendre au grand conseil des dieux, devant Anu :

*Mais Ea savait ce (qui est) dans les cieux ;
Il toucha [Adapa], lui fit porter des cheveux souillés
D'un vêtement de deuil (le fait se vêtir) (...)
[Adapa] tu vas aller en personne [devant Anou] le Roi (...)
si l'on t'apporte du pain de mort,
ne mange pas ; si l'on t'apporte de l'eau de mort,
ne bois pas ; si l'on t'apporte un vêtement,
revêts-le ; si l'on t'apporte de l'huile, frotte-t'en.
Ne néglige pas les recommandations que je te fais,
Retiens bien les paroles que je te dis.
(Labat Les Religions du Proche Orient p 291 et s)*

Adapa va chez Anu les cheveux souillés, en vêtement de deuil ; quand les deux dieux qui gardent la porte lui demandent pourquoi ces vêtements de deuil, il répond comme Ea le lui a indiqué : parce que les dieux Dummuzi et Gizzida ont disparu. Or ce sont ces deux dieux qui gardent la porte. Quand Adapa arrive devant Anu, ces deux dieux parlent en sa faveur. etc. Adapa agit comme Ea le lui a dit. Anu, après l'avoir écouté et avoir entendu les deux dieux

parler en sa faveur, lui propose du pain de vie et de l'eau de vie, qu'Adapa refuse. Alors, Anu se met à rire et lui dit qu'il ne vivra pas éternellement, et il ordonne de renvoyer Adapa sur terre.

Quant à Enkidu, il ne suit pas les conseils de Gilgamesh, il a un comportement exactement contraire et agit selon ce qu'il ne faut pas faire pour remonter du monde souterrain : il se vêt de vêtements propres et neufs, il se parfume, dans le monde souterrain il embrasse sa femme et son enfant chéris, il bat sa femme et son enfant détestés, il jette son bâton de jet, il frappe du gourdin...

*Mais Enkidu ne tint pas compte [des admonestations de son maître]
Il se vêtit d'un habit propre
Et on le reconnut pour étranger
Il s'enduisit d'onguent parfumé
Et à son odeur on se rassembla autour de lui ; (...)
Il embrassa sa (défunte) épouse chérie,
Il battit sa (défunte) épouse détestée,
Il embrassa son (défunt) fils chéri
Il battit son (défunt) fils détesté
(Tant et si bien que), protestant, l'enfer se saisit de lui.
(Bottéro, Epopée p 208 et s)*

L'enfer se plaint et Enkidu le vivant ne peut plus quitter le monde souterrain. Enkidu ne meurt pas, il est entré dans le monde des morts et ne peut plus en sortir. Comme dans le mythe de Keshshi, le chasseur hittite, celui qui entre dans le royaume des morts en fait définitivement partie et n'a plus de moyens de retourner au monde des vivants. Dans cette descente au monde infernal, Enkidu ne se putréfie pas, il ne tombe pas en poussière, il n'est plus présent au monde des vivants, même par son corps. Enkidu a délibérément écarté les conseils de Gilgamesh et a agi en héros fier de son état de guerrier. Adapa avait obéi à Ea en refusant la nourriture et la boisson qu'on lui présentait, car il avait cru qu'il s'agissait de nourriture de mort ou d'eau de mort. Sa méprise l'a maintenu parmi les vivants malgré ses capacités dignes d'un brahmane colérique, puisqu'il a réussi à briser les ailes du vent, figuré sous la forme d'un oiseau que les représentations sumériennes, akkadiennes et autres nous font voir.

Ce récit de la descente d'Enkidu nous met en présence d'une autre vision de l'entrée au monde des défunts. Gilgamesh était entré dans le monde des morts, dans le monde souterrain et il en était ressorti vivant avec la bénédiction de ceux qu'il avait rencontrés. Le passage du tunnel ténébreux sous les monts jumeaux était une image de la mort avant de surgir au soleil matinal du jardin enchanté où les arbres de pierre donnaient des fruits de

pierres précieuses. Gilgamesh s'est engagé sur la mer et a dû traverser les eaux de la mort, car c'est lui qui a conduit le bateau avec les gaffes qu'il avait dû couper et préparer, pour éviter tout contact avec les eaux de la mort lequel contact entraînerait la mort de celui qui les toucherait. A la différence du monde grec, aucune précision de lieu n'est donnée en ce qui concerne l'entrée du monde souterrain. Toute précision apparaît inutile si le jeu de boule et de maillet s'apparente au jeu de marelle. Enkidu descend dans le monde souterrain quand il met les pieds dans la case fatidique, où le maillet et la boule sont malencontreusement logés et qui représente le monde souterrain. Enkidu est habillé et paré pour le jeu et ne saurait se dévêtir et suivre les conseils de son ami : il entre sur la case tel qu'il est, comme il est habillé. En entrant sur la case, il pénètre réellement dans le monde souterrain. Le premier récit de la mort d'Enkidu avait créé l'angoisse de la mort chez Gilgamesh qui redoutait de voir son corps se putréfier et être mangé par les vers. Rien de cette décomposition n'existe plus dans ce second récit qui ne vise pas la mort d'un héros mais bien plus la description de la situation de chacun dans le monde d'au-delà de la mort.

Cette descente appelle encore une autre remarque. Les dieux du royaume des morts ne sont pas invoqués et n'apparaissent pas. Le couple infernal, Nergal et Ereshkigal, est le grand absent et ne joue aucun rôle. La plainte de Gilgamesh devant Enlil et Sîn le montrera suffisamment. Enkidu est descendu vivant et aurait dû remonter vivant s'il avait suivi les conseils utilement et sagement prodigués par Gilgamesh. L'épreuve du retour est toujours dramatique et veut instruire sur le fait que la descente dans le royaume des morts ou le monde souterrain est le plus souvent irréversible. Pour qu'il n'en soit pas ainsi, la situation doit être très particulière et rare. Le mythe grec d'Orphée nous le fait comprendre à sa façon.

Yama, un dieu bienveillant

A la différence de l'épopée sumérienne et des deux dieux des morts sumériens et akkadiens, le dieu des morts indien est un dieu affable, qui se manifeste, d'autant plus que l'ordre donné, « Va chez Yama » obligeait Nakicetas à aller jusqu'à la demeure du dieu. Uddalaki, par sa malédiction, ne donne aucune information préalable, il expédie son fils directement chez Yama, il ne le tue pas. C'est au contraire le dieu qui prend soin du jeune homme, car, pour Yama, la vie de Nakicetas n'a pas encore été réclamée pour qu'il descende dans le monde des morts :

« Tu n'es pas mort, cher enfant. Ton père, cet homme pieux dont l'éclat est pareil au feu resplendissant, t'a dit : "Va voir Yama" et il impossible, ô brahmane, de rendre cette parole mensongère. »

(Mahâbhârata III – XIII, 70, 17)

Sur la surface de la terre, le corps du fils est devenu inerte, comme mort. Il ne bouge plus et perd sa chaleur. S'il restait dans cet état, à coup sûr, s'ensuivrait la mort véritable. Mais le dieu veille et il renvoie le fils maintenant qu'il est arrivé près de lui et l'a vu, conformément à la parole de son père. La parole du brahmane, son père, ne pouvait pas ne pas avoir effet, mais, le fils n'a rien à faire dans le royaume de Yama, en tant que vivant qui n'a pas encore fini sa vie. Le fils a accompli ainsi la malédiction paternelle, le dieu n'a pas rendu mensongère la parole du pieux et vénérable brahmane et le fils peut repartir dans le monde des vivants.

Ici, point de conseil, mais un dieu prévenant, point de non-respect des indications prodiguées, mais une malédiction prestement exécutée. Nakicetas se rend rapidement au séjour de Yama qui lui attribue une maison, lui donne un siège et lui offre de l'eau à titre d'hommage, comme on reçoit un brahmane qu'on veut honorer. Enkidu, en désobéissant aux conseils prodigués par Gilgamesh, cause sa perte, Nakicetas, en exécutant en tout point la malédiction prononcée par son père, est reçu en hôte de marque, en passage au palais du roi des morts. Enkidu est vivant alors que Nakicetas se croit mort, mais le vivant reste prisonnier du monde souterrain, quand le présumé mort retourne vivant chez les siens.

Nous sommes en présence d'opposition parfaitement maîtrisées et sur tous les plans entre les deux récits :

	ENKIDU	NAKICETAS
<i>Objets perdus</i>	Cerceau et bâton magiques	Instruments cultuels
<i>Conseils ou ordre donnés</i>	Conseils négatifs : « ne pas faire »	Malédiction positive : « Va voir Yama »
	Gilgamesh, ami	Uddalaki, père
<i>Personnages</i>	Enkidu descend vivant	Nakicetas frappé par la malédiction, comme mort
<i>Attitude</i>	Ne suit pas les conseils	Obéit et se rend chez Yama
<i>Dieux</i>	Dieux des enfers absents	Yama honore le nouvel arrivant
<i>Résultat</i>	Mort :	Vivant :
	Reste au monde souterrain	Yama le renvoie chez les vivants

Les conseils négatifs pour remonter du monde souterrain se sont transformés en malédiction positive pour demeurer au royaume des morts. Les deux vivants apparaissent sous deux formes : Enkidu descend en guerrier, tandis que le corps de Nakicetas tombe par terre, comme celui d'un homme mort. Le vivant devient comme un mort, tandis que celui qui paraissait mort revient à la surface du sol, bien vivant. Les enfers sumériens conservent Enkidu comme s'il était mort parce que la plainte des habitants du lieu l'a lié à leur situation. Le dieu des morts indien reçoit Nakicetas qui accomplit la malédiction, parole prononcée par un

brahmane vertueux, laquelle ne saurait pas ne pas avoir effet, mais le dieu le rejette de son royaume car il n'est pas un mort véritable. Du fait qu'il est présent, le dieu Yama ne peut pas conserver auprès de lui celui qui accomplit la parole malheureusement dite à son rencontre. Les deux vivants reçoivent des sorts opposés, l'un pour n'avoir pas obéi aux instructions données, l'autre pour avoir exécuté immédiatement la malédiction prononcée.

Les prières de Gilgamesh

Les prières suivent toutes la loi de la répétition, chère à la poésie antique et notamment sémitique. Gilgamesh se répand en pleurs devant Enlil, puis Sîn et enfin devant le vénérable Ea. Enlil est dieu du ciel, de la terre et du monde souterrain, Sîn, le dieu lune, et Ea, un des dieux primordiaux, doté d'une intelligence, d'un discernement et d'une perspicacité remarquables, au-delà de celles de l'ensemble des autres dieux. Mais ni Enlil, ni Sîn ne répondent aux prières de Gilgamesh. Dans ses prières, ce dernier se plaint que son cerceau et sa baguette magiques soient tombés en enfer et qu'Enkidu, qui avait accepté d'aller les y chercher, n'en soit pas remonté. Gilgamesh énumère tout ce qui n'a pas porté préjudice à son ami :

*Ce n'est pas l'épidémie qui l'a [Enkidu] pris,
Ce n'est pas la maladie : c'est l'enfer !
Ce n'est pas l'impitoyable espion [Namtar] de Nergal qui l'a pris :
C'est l'enfer !
Il n'est pas tombé dans un combat de braves :
C'est l'enfer qui l'a pris !
(Bottéro Epopée p. 211)*

Diverses causes de mort sont énumérées, maladie, combat, sous la dénomination que ne l'a pas pris l'espion de Nergal, le portier des enfers, Namtar ou bien une mort inattendue, l'Assaku, mais le refrain : '*c'est l'enfer*' signifie bien qu'Enkidu est resté bloqué dans le monde infernal sans être passé par la mort ; la prière de Gilgamesh ne s'adresse pas aux dieux pour faire revenir un mort à la vie mais pour arracher un vivant au séjour des morts. Aucun des deux dieux qui gouvernent le monde souterrain, ni leur portier, Namtar, ne sont en cause. Il faut se résoudre à considérer Enkidu comme un vivant qui séjourne désormais en enfer. Le silence de deux des dieux invoqués est étrange, dans la mesure où Enlil est le principal dieu de tous les mondes, d'en haut, de la terre et d'en bas. Le dieu lune, Sîn, qui règne sur la nuit et les ombres, ne répond pas plus. Ce sera Ea, le dieu perspicace et sage, qui permettra non pas un retour dans le monde des vivants, mais une visite par le moyen d'un corps fantomatique. Un autre dieu est nommé, Shamash, dieu du soleil, et les traducteurs croient à une erreur de copiste. En fait, Shamash traverse le tunnel sous les monts jumeaux, qui le ramène de l'ouest ou du couchant à l'est et au levant. Le dieu du soleil hittite parcourait le même tunnel et visitait ainsi le monde des morts. En nommant Shamash, le copiste ne s'est pas trompé, il a

prévu que le dieu du soleil dans sa course au retour de son coucher passait dans le monde souterrain et que son action pouvait bénéficier aux défunts.

Dans le récit de la descente d'Ishtar aux enfers, il faut l'intervention du père de tous les dieux sumériens, Anu, pour que la déesse remonte dans le monde supérieur des dieux, le ciel, et que le domaine qui est le sien, l'amour, la copulation, la procréation et l'enfantement recommencent sur terre. L'épopée de Gilgamesh maintient le vivant chez les morts où il doit demeurer. La prière de Gilgamesh est néanmoins entendue par Ea qui demande au portier des enfers, Namtar, d'entrouvrir le soupirail du monde d'en bas pour que le fantôme (littéralement : le démon ; pour les Akkadiens, les esprits des défunts sont des démons.) d'Enkidu puisse sortir un instant. Le soupirail entrouvert fait comprendre qu'il ne peut pas laisser sortir le corps d'Enkidu, mais seulement son démon. Quant au récit indien, il déclare sans ambages que Nakicetas n'est pas mort et qu'il peut remonter au monde de vivants d'où il est renvoyé. Aucune prière n'est nécessaire.

Les pleurs de Gilgamesh sur son ami resté coincé en enfer n'ont pas le même effet que les pleurs versées par Uddalaki sur le corps de son fils. Le père est touché de compassion devant le corps inerte de son fils qui subit la malédiction prononcée et son fils revient à la vie. Celui qui est descendu vivant, Enkidu, reste compté parmi les morts, sans que son corps soit resté à la surface du monde des vivants. Uddalaki n'adresse aucune prière à aucun dieu, pas même à Yama auquel il a envoyé son fils dans son accès de colère et son fils remonte vivant du royaume des morts. Gilgamesh prie les dieux de sa ville. Mais cette fois, il ne fait pas intervenir sa mère pour qu'elle prenne sa défense auprès des divinités supérieures. Il prie lui-même le grand dieu Ea de faire revenir Enkidu dans le monde des vivants.

	ENKIDU	NAKICETAS
<i>Pleurs</i>	Gilgamesh pleure sur son ami absent	Uddalaki pleure sur le corps inerte de son fils
<i>Etat</i>	Enkidu considéré comme mort	Yama déclare que Nakicetas n'est pas mort
<i>Prières</i>	Gilgamesh prie Enlil, Sîn, Ea	(voir dernière partie)
<i>Retour</i>	Ea autorise son ombre à visiter Gilgamesh	Yama le renvoie chez les vivants

Nakicetas, parti pour le royaume des morts, ressuscite et redevient le vivant que son père avait sottement maudit ; Enkidu, le vivant, ne peut pas revenir, en chair et en os, pour sottement ne pas avoir suivi les conseils donnés, et il revient seulement sous la forme d'une ombre, traduite par fantôme en français, et démon en akkadien. Il faut aussi se placer au plan du père de Nakicetas, Uddalaki, qui est pris de chagrin. Il mouille son fils de ses pleurs et en raison de ces larmes versées, son fils frémit sur la couche d'herbe et revient à la vie. Enkidu

demeure au séjour des ombres par sa propre faute et sa désobéissance. Gilgamesh verse des pleurs devant les dieux et tente de les fléchir pour qu'Enkidu revienne vivant, sous le soleil, mais Gilgamesh n'a plus le corps d'Enkidu devant lui. Alors qu'Enkidu est considéré comme mort, puisque resté dans le monde souterrain, Nakicetas est déclaré toujours vivant par Yama, roi des morts et en conséquence, aucune prière n'est à lui adresser pour obtenir qu'il revienne à la vie. Le récit indien ne fait allusion à aucune prière qu'Uddalaki lui adresserait.

La *Taittiriya Br hmana* rapporte aussi l'histoire de Nakicetas. Avec le *Mahâbhârata*, les différences sont nombreuses si le fond reste semblable. La *Taittiriya Br hmana* porte bien plus sur les rites sacrificiels et leur correcte exécution, que sur la colère du père qui envoie son fils chez Yama mais ne le tue pas. Du récit de la *Taittiriya Br hmana* nous ne retiendrons que brièvement les vœux accordés par le dieu des morts. La question abordée par la *Taittiriya Br hmana* est complexe et vise moins la mort du jeune brahmane que les notions de sacrifice, d'offrande et de valeur spirituelle des actes ainsi accomplis au cours du sacrifice. Nous nous y intéresserons plus amplement dans la dernière partie de cette étude. Le jeune brahmane est envoyé par son père au séjour des morts, pour une raison qui ne nous intéresse pas ici. En l'envoyant, son père l'informe que Yama est absent pour trois jours et que, de ce fait, le dieu ne saura le recevoir comme il le faut, lui un brahmane prestigieux ; il devra donc le menacer de lui faire perdre tous ses biens. Yama, dieu des morts mais aussi de toutes richesses, arrive devant Nakicetas et se reconnaît son débiteur pour ne pas l'avoir accueilli dès son arrivée dans le séjour des morts. En réparation, il lui offre trois vœux : Nakicetas choisit de revenir à la vie, de savoir comment rendre un sacrifice éternel et comment éviter la seconde mort. L'épopée de Gilgamesh ne connaît pas trois vœux mais trois demandes, les trois prières adressées à trois dieux différents par Gilgamesh, dont seule la dernière est acceptée selon une formule qui n'est pas celle de la prière : le retour d'Enkidu, mais sous la forme de démon, par le soupirail des morts, entrouvert par Namtar. Les trois vœux accordés par Yama parce qu'il a été absent trois jours sont donc le pendant des trois prières de Gilgamesh qui n'invoque pas les dieux du séjour des morts, les plus intraitables du panthéon akkadien ; la descente d'Ishtar aux enfers en est la démonstration, présentée sous la forme d'une rivalité entre les deux sœurs. Gilgamesh se tourne vers le premier dieu, celui du ciel et de la terre, des morts et des vivants : Enlil qui ne répond pas. Il n'y a aucune surprise dans cette absence de réponse, puisque Enlil avait déjà manifesté sa désapprobation du comportement d'Enkidu et avait demandé qu'il cesse de vivre. C'est l'objet de la première mort d'Enkidu, quand ce dernier meurt de maladie. Il s'adresse ensuite au dieu Sîn, qui ne répond pas plus. Le dieu lune est aussi le dieu de la ténèbre et de la demi lumière. On aurait pu s'attendre à une prière adressée à Shamash, dieu soleil, qui traverse les ombres de la mort tous les soirs pour revenir le matin éclairer le monde des vivants, à Shamash le dieu du principal temple de la ville d'Uruk. Enfin Ea, le dieu sage, accepte d'écouter la prière de Gilgamesh. Aucun de ces trois dieux n'a véritablement le monopole de l'empire des morts et ne peut décider sur les morts sans l'avis

favorable de ses deux maîtres, Nergal et Ereshkigal, et de l'ensemble des dieux infernaux, les Anunnaki. Ea ordonne seul pourtant à Namtar d'entrouvrir le soupirail de l'enfer, pour que l'esprit d'Enkidu en sorte un court moment. Il faut noter que Namtar entrouvre le soupirail, qu'il n'ouvre aucune porte des enfers afin que le démon d'Enkidu sorte seul et non son corps. Les trois prières de Gilgamesh représentent les trois vœux accordés à Nakicetas. Autant Yama s'empresse de les exaucer pour ne pas subir la dure loi des malédictions prononcées par un brahmane, autant les dieux sumériens et akkadiens ne se précipitent pas pour répondre à Gilgamesh. Nous sommes de nouveau devant une opposition flagrante entre le Mahâbhârata et l'épopée. Mais les deux récits signifient sous des angles différents les mêmes dispositions.

ENKIDU	NAKICETAS
Enkidu mort mais il doit être vivant	Nakicetas, un vivant chez les morts
Trois prières de Gilgamesh à trois dieux	Trois vœux donnés par Yama
Trois dieux absents	Yama absent trois jours
Prières non exaucées : - <i>Ea</i> : sortie du démon d'Enkidu - <i>Enlil</i> - <i>Sîn</i>	Vœux exaucés : - <i>Revenir à la vie</i> - <i>Rendre un sacrifice éternel</i> - <i>Eviter la seconde mort</i>
Ombre (démon) d'Enkidu sort par le soupirail de l'enfer	Nakicetas revient à la vie

Le *Mahâbhârata*, par rapport à la *Taittiriya Br hmana*, a simplifié le récit de celui qui est considéré comme le principal commentateur des feux rituels, qui portent désormais son nom, « les feux de Nakicetas. » L'ampleur des répétitions des prières de Gilgamesh porte la marque de son désespoir devant la perte de son ami. Nous sommes ici dans une situation inversée : celui qui descend au séjour des morts se voit exaucer, alors que celui qui prie dans le monde des vivants n'est même pas écouté. Le vivant selon les commandements de son père descend en enfer et obtient de Yama des vœux en réparation de l'absence du dieu. Les dieux sumériens et akkadiens sont absents et ne se manifestent pas pour faire sortir un vivant du pays de l'Ombre. Nous reviendrons plus loin sur cette question qui éclaire la compréhension de la descente au séjour des morts de Nakicetas. Si les trois vœux accordés par Yama se comparent aux trois prières de Gilgamesh, l'unique réponse favorable d'Ea nous ramène au Mahâbhârata qui ne contient que la proposition d'un seul vœu.

Enfin, un parallèle subsiste entre l'épopée de Gilgamesh et la Mahâbhârata : celui entre les conseils prodigués à Enkidu et les prières aux trois dieux. Les conseils se placent évidemment avant la descente et les prières pour le retour au monde des vivants après. Les conseils visaient à ne perturber ni le monde des morts, ni les âmes ou esprits de ceux qui résident en ce lieu sombre et morne. En contrepartie, les prières déclarent que la mort n'a pas eu de prise sur Enkidu qui est descendu au monde souterrain pour y rechercher la boule et le

maillet ou le cerceau et la baguette magiques. Les démarches apparaissent l'une et l'autre sous une forme négative : 'tu ne feras pas' ou bien 'ce n'est pas la mort qui l'a pas pris', la mort étant une formulation générale pour les divers types de mort énoncés : maladie, combat, ou mort naturelle (Namtar vient chercher le mort) ou mort subite. On peut aussi remarquer que ni les conseils, ni les prières ne sont suivies d'effet. Dans le récit indien, rien de cela n'apparaît : la malédiction paternelle et les pleurs versées abondamment sur le fils remplacent les conseils et les prières. Or malédiction et pleurs connaissent un effet positif immédiat.

	ENKIDU	NAKICETAS
<i>Conseils</i>	Ne pas faire (<i>défense</i>)	Va chez Yama (<i>ordre</i>)
<i>Prières</i>	La mort ne l'a pas pris	Le corps frémit sous les larmes
<i>Effets</i>	Négatif : Reste mort aux enfers	Positif : Revient à la vie sur terre

L'enseignement du monde des morts

Le retour est moins compliqué dans le récit indien du *Mahâbhârata* que dans celui sumérien et akkadien. Yama renvoie le jeune homme après lui avoir accordé un vœu qu'il exauce immédiatement. Nakicetas demande à voir les mondes prospères des hommes saints et Yama emmène le jeune homme dans son char d'or visiter son royaume et voir ce qu'il a demandé. L'ombre, l'esprit, le fantôme ou le démon d'Enkidu apparaît à Gilgamesh, à la demande de ce dernier et avec l'accord du plus sage de tous les dieux, Ea, qui demande d'entrouvrir "le soupirail du monde des morts" pour qu'Enkidu aille une dernière fois chez Gilgamesh. Cette apparition permet de rapporter ce qu'Enkidu a vu dans ce monde souterrain, tout comme Nakicetas raconte à son père ce que Yama lui a montré du séjour des saints brahmanes.

C'est le but de cette descente que de donner une information considérée comme fiable sur le sort de ceux qui ont vécu avant nous. Les deux récits ne se comparent pas quant aux contenus des renseignements rapportés. Le royaume de Gilgamesh a besoin d'hommes et de femmes pour vivre, procréer... Le récit indien se tourne délibérément vers la seule voie qui mérite intérêt, celle des brahmanes, et le sort des meilleurs d'entre eux convient d'être seul dépeint.

Le sort des sujets du prince sumérien

Le premier sujet sera la pourriture du corps que Gilgamesh avait tant chéri et qui tombe en poussière, mais le sujet le plus développé dans les tablettes sumériennes consistera dans le sort de ceux et de celles qui ont eu des enfants, un enfant, deux, trois, etc. Ensuite,

sont évoqués divers cas : ceux ou celles qui n'ont pas eu d'enfant ou qui sont restés vierges, ou bien qui ont subi divers types de mort : celui mangé par un lion, le lépreux, le noyé par l'inondation, le mort au combat, celui dont le cadavre gît dans la steppe, celui dont personne ne prend soin, celui frappé de mort soudaine, les enfants morts nés, les brûlés vifs. Tous ces cas représentent diverses fins de vie et les sorts correspondants dans le monde souterrain sont notés. Ce sont les sorts auxquels les vivants sujets du roi peuvent s'attendre. Seule la considération du mort en enfer est décrite sous des formes multiples : les uns ont au moins de l'eau dans une outre, d'autres ont à manger, d'autres encore bénéficient de la considération de leurs proches, comme les hommes morts au combat, honorés par leurs parents, celui dont le fantôme n'a personne pour s'occuper de lui mange les rogatons du pot. Au contraire ceux qui n'ont pas dénudé le sein de leur épouse ou celles, de leur époux, c'est-à-dire qui sont restés vierges, pleurent. Si le corps délaissé dans le désert ne connaît pas de repos, les petits enfants morts-nés jouent devant une table d'or et d'argent, garnie de beurre et de miel.

Le sort des hommes saints

Après avoir décrit des maisons merveilleuses, vu des montagnes de vêtements et de nourriture, Nakicetas demande à qui profite ces flots de lait et de beurre fondu. Yama répond que ces rivières de lait sont pour le bonheur des hommes de biens, donneurs de lait de vache. Ensuite Yama explique qui est digne de recevoir le don de vaches, la façon de les donner et le type de vache à donner. Nakicetas aussi s'enquiert de ceux qui ne peuvent pas donner de vaches parce qu'ils sont trop pauvres. Celui qui offre une vache en beurre ou en sésame ou encore en eau atteindra la rivière fraîche qui emporte ses désirs. Nakicetas, qui rapporte à son père les explications que lui a fournies Yama, s'engage à pratiquer le devoir du don des vaches et en fonction des réponses de Yama, les brahmanes apprennent à donner selon les règles. Pour la prospérité, les vaches sont comme les pieds du soleil sur terre. Celui qui donne des vaches est un donneur de ciel.

La description du bonheur dépend du don des vaches fait aux brahmanes. Les cas énoncés sont favorables aux brahmanes qui ainsi récoltent les vaches que les pieux indiens leur donnent. Celui qui donne mille têtes ou cent ou cinquante ou même une possèdera dans l'au-delà une rivière avec des lieux de pèlerinage. L'au-delà se présente comme le monde présent avec les agréments des pèlerinages qui permettent de prier et de se reposer, tout en profitant de la fraîcheur de l'eau courante à proximité, des rivières de lait et de beurre fondu.

Quelques comparaisons immédiates

A chaque pays ses principes : le royaume du héros Gilgamesh a besoin de voir sa population se renouveler et le sort de ceux qui ont beaucoup d'enfants se doit d'être plus enviable que le sort de celui qui n'en a pas eu parce qu'il ne l'a pas voulu. Les Indes voient,

par Mahâbhârata interposé, une certaine importance, accordée au salut individuel³ par le don des vaches, don qui profite principalement, voire uniquement, aux brahmanes. Le séjour bienheureux appartient aux donateurs de vaches, en têtes de bétail vivantes, en vaches fabriquées en beurre, en sésame ou même en eau, pour tenir compte de la pauvreté plus ou moins grande des donateurs qu'il ne faut pas évincer au prétexte qu'ils n'ont pas les moyens de donner des vaches réelles. Il ne faut pas oublier que les principaux donateurs de vaches sont d'abord les rois. Le bonheur des brahmanes qui reçoivent de larges distribution est fonction des capacités du roi à les leur donner. Le sort des défunts apparaît sous deux jours différents : le nombre des enfants ou le don de vaches, d'un côté, et, de l'autre, les diverses sortes de mort comme les diverses demeures accordées aux bienheureux défunts.

Le premier type accorde une grande place à l'énumération des réalités décrites. Autant la description sumérienne et akkadienne est sèche, autant les paroles du dieu indien sont empreintes de douceur. L'homme qui a eu un enfant, deux enfants, etc, est le prototype même de l'énumération sumérienne. Le Mahâbhârata énumère sur un mode plus délicat le don de vaches en ses diverses sortes et la question de Nakicetas sur les pauvres qui ne peuvent pas donner de vache permet d'ouvrir un espoir bienheureux et méritoire à ceux auxquels la fortune n'a pas souri, lors de ce passage sur terre.

Dans le second type de comparaison, les diverses sortes de mort, là aussi énumérées sèchement dans l'épopée, font place à une description agréable des demeures dans le *Mahâbhârata*. L'eau y occupe une grande place : eau dans des outres ou eau de la rivière. Les deux eaux n'ont pas le même sens dans un pays brûlé par le soleil et semi aride, dès qu'on a quitté la proximité des grands fleuves, tandis que l'Inde a besoin de l'eau des rivières plus pour se rafraîchir. Dans les deux descriptions, l'eau est un dénominateur commun important et celui qui n'en a pas a un sort malheureux. Une autre image indienne, celle du lait et du beurre fondu, s'apparente au beurre et au miel garnissant la table des enfants morts-nés d'Uruk. Cette garniture n'est pas sans rappeler la terre promise biblique où coulent le lait et le miel. Il est certain que l'image est la même et montre un lieu agréable et sans souci.

D'autres comparaisons méritent d'être soulevées avec les pratiques religieuses d'autres pays. Dans la *Bible*, la loi mosaïque prévoit une purification par les cendres de la vache rousse, (*Nombres, 19, 1-16*)⁴. Or le don d'une vache brune dans les règles délivre de tous les péchés visés. Le don selon les règles, d'après le récit de Nakicetas, comporte un jeûne avec du lait, de la bouse et de l'urine, cela nous renvoie au rituel mazdéen qui utilisait l'urine de bœuf à titre de purification. La vache comporte certainement un élément de richesse, mais

³ Ce salut individuel est naturellement conforme aux lois du Dharma et du Karma.

⁴ Le *Livre des Nombres* suit une image égyptienne : parmi les sept vaches qui suivent leur taureau, la vache rouge est nommée : « Grand-est-son-Amour, la Rousse » (Barguet P. , *Livre des morts égyptien*, 1967, Paris, Le Cerf.)

aussi un élément de reconnaissance, de bienfaisance et de sainteté. On ne peut que constater l'importance donnée aux bovins dans toutes ces religions qui les font intervenir à divers titres dans leur rituel, dans leurs sacrifices et dans la considération donnée à celui qui en fait don. L'évaluation de la richesse en tête de bétail était usuelle dans tout le monde indo-européen. Les vaches données aux brahmanes renvoient aussi au taureau céleste donné à Ishtar et chargé de dévaster le royaume de Gilgamesh.

Les deux récits visiblement veulent nous faire connaître le sort de certains défunts dans le monde des morts, selon les conceptions développées par chacun. Le rôle de la nourriture et de la boisson y est assez important pour noter la situation plus ou moins enviable de chacun. Le comble du bonheur des Sumériens était d'avoir des terres à cultiver, comme un paysan, et d'en retirer une pitance régulière et abondante. Le passage dans l'au-delà égyptien permettait aux âmes bienheureuses qui vivaient auprès de Râ, dans le champ des roseaux ou champ des souchets, là où *“la hauteur de son orge est de cinq coudées, ayant des épis de deux coudées... l'épeautre est de sept coudées avec des épis de cinq coudées (...)”* de vivre confortablement dans la lumière de Râ. Ce passage du livre des morts des anciens Egyptiens⁵ nous montre que la nourriture des bienheureux défunts est assurée et abondante pour qu'il n'y ait jamais de manque. Si Nakicetas se promène dans le char en or de Yama, les murs du champ des souchets sont en cuivre pour indiquer qu'ils brillent comme Râ lui-même.

Sacrifices védiques et nouvel an sumérien

Les deux récits visent des buts devenus différents malgré les moyens proches et sans doute communs, employés. Nakicetas est un brahmane reconnu, qui a expliqué liturgiquement les divers feux utilisés pendant les sacrifices. Le don des vaches est aussi une des particularités mise au crédit de ce pieux brahmane : feux du sacrifice au profit de celui pour lequel le sacrifice est effectué – ce ne peut être qu'un roi - et don des vaches au profit des brahmanes qui effectuent le sacrifice. Nous voici devant deux phases cruciales pour les célébrants indiens des rites les plus sacrés. De l'autre côté, la descente d'Enkidu aux enfers s'insère dans un ensemble plus vaste qu'a proposé l'épopée : le rituel du nouvel an présente un certain nombre de rites accomplis par les prêtres, par le roi et enfin par tous les fidèles, sujets du roi qui tous célèbrent la fête.

Nakicetas, prêtre par excellence

Dans la *Taittiriya Brahmana* est racontée une autre histoire de Nakicetas. Nakicetas est l'assistant du sacrifice réalisé par son père et ce dernier excédé par les questions de son fils, effrayé par l'offrande que son père fait de tous ses biens, l'envoie chez Yama avec des

⁵ Traduction Barguet, *ibid.* p 209

instructions précises car il sait Yama absent. Son fils devra donc le menacer de le priver de tous ses biens pour ne pas avoir su accueillir l'hôte de marque qu'il est. Yama revient, trouve Nakicetas et lui demande comment il a passé les trois nuits. Puis en compensation de son manque de courtoisie et de bienséance à son égard, il lui accorde trois vœux. Nakicetas choisit de revenir à la vie, de savoir comment rendre un sacrifice éternel et de savoir comment éviter la seconde mort.

Nakicetas est l'assistant et peut être considéré comme un novice. Son initiation implique mort et résurrection du novice. La *Satapatha Brahmana (XI 2,1,1)* explique que l'homme naît trois fois : une première fois de ses parents, une deuxième fois quand il offre le sacrifice et une troisième fois quand il meurt, et qu'il est placé sur le bûcher, alors il revient à l'existence. L'homme est ainsi né trois fois. Nakicetas est l'assistant du prêtre, qui le tue donc sacrificiellement et l'envoie chez Yama, le dieu du monde des morts. Quand l'officiant qui sacrifie se consacre pour que le sacrifice soit agréé, il meurt une deuxième fois et l'initié devient l'oblation même offerte aux dieux (*cf. Sat B III 6, 3, 19*). L'offrande réalisée par le père de Nakicetas au moyen de son fils est la traduction imagée de l'offrande complète que fait le père avec tous ses biens - ce que lui reprochait Nakicetas - et avec ce même fils qui représente une partie des biens qu'il ne saurait pas ne pas offrir. Nakicetas meurt en tant qu'oblation du sacrifice, mort rituelle, liturgique, mais pas nécessairement matérielle. Cette mort rituelle nous est présentée comme une mort véritable, que justifie un retour au monde des vivants. Cela pourrait paraître un sacrifice humain qu'il faut présenter sous un jour apaisant par lequel la victime humaine renaît nécessairement. Nakicetas revient donc à la vie après avoir passé trois jours chez Yama, le dieu des morts. Il est re-né spirituellement et, qui plus est, il revient avec une connaissance supérieure et nouvelle dans le domaine des rites, il a appris la valeur du don des vaches et a établi correctement les diverses sortes de feux sacrificiels. La descente de Nakicetas au séjour de Yama est une initiation et son retour à la vie une re-naissance mystique, dans le cadre rituel du trois fois né, dans le cadre de son initiation de brahmane, futur officiant.

Akitû et mort d'Enkidu

Les fêtes du nouvel an sont les plus propices au renouvellement du monde, étant entendu que seuls les habitants de la cité habitent le monde civilisé qui ne dépasse pas la région sous le gouvernement d'un bon roi, sage et fidèle aux dieux. Les rites du nouvel an ont pour but de restituer un monde parfait, en réitérant périodiquement et régulièrement le passage du chaos au cosmos, au monde organisé et civilisé. La fête de l'Akitû babylonienne nous est assez bien connue et ses rites prévoyaient une descente de Marduk aux enfers, l'humiliation du roi, l'expulsion des maux sous la forme d'un bouc émissaire et enfin la hiérogamie du dieu avec la déesse, que reproduisait le roi avec une hiérodoule dans une chambre du temple : « *Il s'agit d'une régression symbolique au chaos (suprématie de Tiamat,*

confusion des formes et orgie) suivie d'une nouvelle création (victoire de Marduk, fixations des destins, hiérogamie, nouvelle naissance). »⁶

Nous pouvons vérifier que ce schéma assez général se reproduit dans l'épopée de Gilgamesh si l'on y insère la mort d'Enkidu par sa descente en enfer. Il est évident que l'épopée de Gilgamesh est antérieure au mythe de Marduk, puisque ce dernier a remplacé les anciens dieux des panthéons sumérien, akkadien ou babylonien. Gilgamesh est un roi abusif qui voit les dieux se déclarer contre lui ; aussi, ceux-ci décident-ils de créer, pour l'amener à plus de résipiscence, un être humain - parce qu'il est pétri du limon de la terre, malgré l'absence de recours à une femme – qui le contrera. C'est une déesse qui est chargée de le former, celle-là même qui a formé toute la race humaine. Enkidu va se battre avec Gilgamesh et donc l'humilier. Mais il incitera Gilgamesh à tuer le monstre Humbaba qui vit au sein de la sombre forêt mythique des cèdres. Et avant de partir pour cette aventure, ils célèbrent la fête de l'Akitû afin de prendre toutes les forces spirituelles dont ils auront besoin pour aborder ce monstre ténébreux. Ensuite, ils tuent le monstre et lui coupe la tête, puis reviennent au pays en rapportant du bois de cèdre, bois du domaine des dieux et réservé aux dieux, et qui servira à fabriquer la porte du temple d'Enlil à Nippur ainsi que des objets et des ustensiles destinés au culte. Une fois revenu de son expédition dans la forêt mythique, Gilgamesh est conviée par la déesse Ishtar à devenir son amant et mari, comme le roi, à l'exemple de Marduk qui avait vaincu le monstre Tiamat, allait répéter l'union du roi et de la déesse avec une hiérodoule dans le temple. Ishtar dépitée du refus demande le taureau céleste pour ravager le pays d'Uruk. Après la recherche du monstre Humbaba, dans son antre sombre, le taureau céleste est l'ouragan qui descend du ciel. Le taureau est abattu. Enkidu paraît, par sa mort, remplir la fonction de bouc émissaire. Nous avons ici les premiers éléments déterminés de la fête de l'Akitû tels que l'épopée les figure. Gilgamesh part tuer le monstre et écarter les ténèbres dans lesquelles il vit, en abattant des arbres qui éclaircissent la forêt. En mourant, Enkidu devient le bouc émissaire chargé d'expié les fautes du pays puisque c'est Gilgamesh qui tue Humbaba et le taureau céleste. En outre, Enkidu part à la recherche d'objets magiques appartenant au roi qui est le représentant qualifié de tout le pays. La demande d'Ishtar que Gilgamesh devienne son mari représente l'accouplement primordial réalisé rituellement dans le temple entre une hiérodoule et le roi, mais la hiérodoule est la déesse même de l'amour, de l'accouplement, de la procréation.

La licence autorisée par l'orgie n'est pas marquée comme telle dans l'épopée. Elle apparaîtrait plutôt sous la forme des ravages opérés par le taureau céleste ; la licence est un retour au chaos primordial dont les ébrouements du taureau céleste ravage le pays en faisant disparaître dans les crevasses qu'il creuse des centaines de personnes, donnent indistinctement une image négative. En tuant le taureau céleste, nos deux héros arrêtent l'extension du chaos

⁶ Eliade M. *Méphistophélès et l'Androgyne*, Paris, 1962, NRF, p 187.

et vainquent une seconde fois le monstre, céleste cette fois-ci. Ils permettent la re-création du monde et de la cité ; c'est le sens de l'intervention des artisans qui vont travailler les cornes de l'animal. La mort de Humbaba devient une victoire sur les ténèbres et celle sur le taureau céleste sur le chaos primordial, les deux opérations sont scindées pour mieux faire ressortir l'importance des deux victoires. L'accouplement avec la hiérodoule divine et céleste n'a pas eu lieu et alors est venu le moment de purger de ses fautes le pays par l'envoi au désert ou dans le lieu infernal d'un bouc émissaire. Sous cette appellation biblique, le bouc émissaire est le personnage d'Enkidu, qui supporte à lui seul les fautes reprochées tant à lui-même qu'au roi, son compagnon. C'est donc bien lui le bouc émissaire chargé de payer les péchés du roi et donc de tout le peuple qui vit sous le gouvernement de ce roi, représentant à lui seul tous ceux qui lui sont soumis.

La mort d'Enkidu peut donc intervenir de deux façons : soit par décision des dieux qui lui refusent une vie plus longue puisqu'il est le bouc émissaire chargé d'expié les péchés du roi et de son peuple et dans ce cas, il a atteint le but pour lequel il a été pensé et créé. Soit il devient un pendant du roi et prêtre, Gilgamesh, et comme il y a deux victoires sur le chaos, il en propose une troisième qui lui sera fatale, mais au lieu de monter visiter le séjour des dieux, il descend dans le monde infernal, le monde d'en dessous et ne peut en remonter. Enkidu ne peut descendre dans cette circonstance que comme un pendant du roi avec néanmoins toute la majesté qu'impose un personnage royal. Ce n'est plus le bouc émissaire qui descend mais le commis, le héraut du roi. D'ailleurs la descente insiste pour dire que non seulement il n'accomplit pas les conseils donnés par Gilgamesh, mais que son comportement est royal, car il martèle le sol et fait résonner ses chaussures, il se présente, vêtu avec la prestance d'un ambassadeur qu'on ne saurait repousser sans dommage. Cette visite au séjour des morts n'a pas de quoi étonner quand Gilgamesh sera lui-même désigné comme maître et juge aux enfers. Enkidu a précédé son parèdre dans les lieux qui seront assignés à son maître et ami.

Pendant la descente, beaucoup de choses s'arrêtent comme dans le mythe de la descente d'Ishtar aux enfers. Quand Ishtar descend chez sa sœur aînée Ereshkigal, tout son domaine d'amour, de procréation et d'enfantement cesse de se manifester : les hommes comme les animaux ne s'accouplent plus, les enfants ne naissent plus, rien ne s'accroît plus, la vie s'étiolé, la mort l'emporte. La descente d'Enkidu présente un effet, mais différemment expliqué : c'est lui qui rapportera la situation des habitants de ce pays où rien ne s'accroît, ni ne se multiplie. Enkidu n'est plus une cause, mais un faire-valoir, un rapporteur, un instructeur sur ces ombres qui vivent dans un monde poussiéreux où tout est terne et invariable. Pour comparer avec Nakicetas, les feux et les sacrifices sont offerts pour que tout se multiplie et croisse régulièrement pour que nul ne manque de rien. C'est une opposition complète entre ces deux visions du monde des morts. Chez le premier, ce monde ne croît plus et ne peut plus croître, fixé qu'il est dans la poussière, chez le second les sacrifices sont la source même de l'abondance donnée par les dieux. Le travestissement du sacrifice du fils

comme offrande suprême, sous forme apparemment d'un sacrifice humain, ne doit pas cacher qu'il s'agit d'expliquer l'importance du sacrifice, exécuté pour le compte du roi, par des brahmanes qui sont les prêtres attitrés de ces actions religieuses. Le prêtre officiant qui exécute les diverses tâches du rituel se doit de s'offrir comme première victime du sacrifice, lui ou son assistant. Le prêtre victime offerte vit pendant les jours de son absence correspondant à sa descente dans une cabane à l'écart dans le lieu du sacrifice. Enkidu est le parèdre de Gilgamesh, mais il ne peut remonter du lieu ténébreux où il est descendu de lui-même, car il n'est pas descendu en victime, mais il se retrouve dans l'état de victime.

- o - 0 - o -

Nous avons mis en présence deux visions très raisonnées, d'une descente chez les morts. Il s'agit de véritables descensus ad inferos, avec toutes les données initiatiques que ce la implique, qu'il s'agisse d'Enkidu ou de Nakicetas. L'initiation est sans doute plus visible chez Nakicetas que chez Enkidu. De plus, ces deux visions ne s'appuient plus exactement sur les mêmes thèmes : l'idée de sacrifice a disparu de l'épopée sumérienne, tout en conservant des traces, puisque la décision d'Enkidu s'apparente plus au sacrifice qu'à la mort. Il ne revient pas du monde des morts par mort rituelle ou liturgique plutôt que par un exploit seulement contraire à l'ordre du monde souterrain dont les dieux ne sont pas même mentionnés ou n'interviennent pas. Les données de ce rituel nous sont inaccessibles à cause des tablettes détruites et mutilées. De l'autre côté, le *Mahâbhârata* constitue un ensemble de poèmes épiques, revus et relus selon une théologie très élaborée, qui nous échappe partiellement, car elle ne correspond pas à nos idées et à notre vision du monde. La très grande ancienneté de l'épopée de Gilgamesh ne nous autorise pas beaucoup à bien cerner ces mêmes questions théologiques : elles sont certainement abordées mais sous un jour qui nous est encore plus obscur en raison de l'absence des commentaires autorisés provenant des prêtres de l'époque de la mise par écrit. Les écrits du seul auteur ayant exposé la religion babylonienne, Bérose, ne nous sont pas parvenus, sauf au travers de quelques citations plus ou moins longues qu'en ont faites divers auteurs grecs et nous pouvons vérifier ses dires en relisant les tablettes déchiffrées qui sont parvenues jusqu'à nous. Les tablettes mentionnent les récits mais ne nous font pas part des commentaires. Bérose avait écrit des commentaires que nous ne possédons pas.

Nakicetas et la descente d'Enkidu aux enfers présentent bien des points communs, mais le récit de cette seconde descente de l'épopée sumérienne nous apparaît comme un ajout, mais ajout nécessaire. La descente de Nakicetas chez Yama appartient à l'un de ses multiples récits mettant en présence des brahmanes, dont l'histoire est destinée à édifier les foules de pèlerins. Un tel récit aux Indes ne met pas fin à l'épopée du *Mahâbhârata*, alors que celle de Gilgamesh s'achève ou est déjà achevée si l'on retient la fin de l'épopée avec le retour de

Gilgamesh dans sa ville après sa visite inutile chez Utanapishtî. Mais les deux épopées ne visent pas exactement les mêmes buts. Gilgamesh apparaît comme une vision cosmique et liturgique de la rénovation du monde, mais comme les descriptions mythiques ne sont pas exactement celles de la liturgie, l'épopée elle-même se prévaut d'un certain nombre d'inversions par rapport à la liturgie : Gilgamesh ne couche pas avec la déesse, dont il se méfie. Sa victoire sur les ténèbres et le monstre prend plusieurs couleurs, divines et ténébreuses : taureau céleste ou Humbaba. Nous ne possédons aucune description de Humbaba, mais les victoires de Ninurta sur Anzû, oiseau monstrueux et mythique, en donnent une bonne image. Enfin la descente volontaire d'Enkidu se rapproche plus de l'apoptegme, tout comme l'histoire de Nakicetas. Nakicetas représente l'offrande du prêtre sacrificiant, victime humaine qui ressurgit, du sacrifice rituellement et parfaitement exécuté, nécessairement vivante ; Enkidu est le vivant qui part rechercher les instruments magiques ou rituels du jeu et passe les ramasser sur le sol dans la case infernale où ils sont tombés pour les rapporter à celui qui les a perdus. La case enfer où ils étaient n'est pas sans rapport avec la case puits de notre jeu de l'oie : celui qui y tombe attend la fin de la partie et ne peut plus jouer. La case enfer du jeu auquel participe Gilgamesh est du même ordre, le roi a perdu, malgré ses réussites précédentes pour ne pas avoir pu récupérer ses instruments en tendant la main ou même le pied ; mettre le corps entier, c'est agir comme Enkidu et donc mourir, au jeu, mais rituellement. Enkidu et Nakicetas meurent rituellement l'un et l'autre, mais l'un s'avance, sans tenir compte du rite, comme un roi à qui tout est dû dans son domaine, tandis que l'autre, offrande suprême du sacrifice, renaît purifié et muni d'une nouvelle sagesse, celle de l'initiation reçue, présentée comme donnée par Yama au séjour des morts sous forme de vœux exaucés.

Les sacrifices védiques et épiques du *Mahâbhârata* sont destinés à assurer la pérennité du monde, de toute la terre, selon la formule usuelle. Les rois épiques sont des rois de toute la terre et la géographie physique n'a aucune réalité pour eux, puisque seuls leurs royaumes sont civilisés. Ils règnent nécessairement sur la terre entière, la terre civilisée. L'épopée sumérienne nous montrerait plutôt, au travers de l'accomplissement d'une cérémonie totale, le déroulement d'un cycle suivi de son commencement à son recommencement. Le *Mahâbhârata* nous conte aussi la fin d'un cycle. La fin de la quête de l'immortalité reprend pour présenter à UrShanabi la ville d'Uruk à la fin de l'épopée les mêmes mots que ceux qui ont servi au début pour la présenter aux auditeurs. Les comparaisons nous ont montré sous des jours différents, mais, ô combien semblables, malgré les retournements et les inversions, que la pérennité de la cité ou du royaume passe par les aventures de son roi qui en est le meilleur garant. Le roi est garant de l'ordre, ordre social et ordre cosmique, et, aux Indes, il revient aux brahmanes de respecter les rites pour le compte de ce dernier, pour lui assurer dignité et prospérité. Le roi qui n'obéit pas ou ne satisfait pas ses brahmanes encourt de graves dangers, la pluie peut cesser de tomber, sans compter les malédictions qui peuvent s'abattre sur ce roi et son royaume. Les aventures du roi, même réparti sur cinq têtes comme

dans le *Mahâbhârata*, sont garantes de l'ordre de la cité et du peuple qui y habite. Les brahmanes priment le roi dans le domaine des rites qui pérennisent la cité. Gilgamesh cumule ces deux fonctions et peut même vivre et s'aventurer dans le monde barbare ou divin, mais inaccessible au commun des mortels, comme Yudhisthira, le roi très juste, peut vaincre la barbarie et vivre dans un monde qui est inaccessible au commun des mortels. Si l'épopée de Gilgamesh s'achève sur ce passage, considéré comme une dernière adjonction, relatant ce descensus ad inferos vécu par le père du roi, cette descente trouve un terme de comparaison final avec les aventures mythiques des cinq Pandavas et de leur femme commune lesquelles s'achèvent par une montée au ciel de l'ensemble des héros.

Bibliographie sommaire

- Mahâbhârata* tome III traduction G. Schaufelberger et G. Vincent – Québec, 2005, PUL.
Sathapata Brahmana traduction anglaise de J. Egging.
Barguet P. *Le Livre des morts des anciens Égyptiens*, Paris, 1967, Le Cerf.
Bottéro J. *L'Épopée de Gilgamesh*, Paris, 1992, NRF.
Bottéro J. et Kramer S. *Quand les Dieux faisaient l'homme*, Paris, 2003, NRF.
Eliade M. *Naissances mystiques*, Paris, 1959, NRF.
Eliade M. *Méphistophélès et l'androgyne*, Paris, 1962, NRF.
Eliade M. *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Paris, 1976, Payot, tome II
Labat, Caquot, Sznicer *Les Religions du Proche Orient*, Paris, 1970, Denoël.
Tournay J. et Shaffer A. *L'Épopée de Gilgamesh, traduction et commentaires*, Paris, 2003, Le Cerf.